

Les Cahiers des Dix, 28. Montréal, Éditions des Dix, 1963. 303 p.

Marc La Terreur

Volume 18, Number 3, décembre 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302393ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302393ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

La Terreur, M. (1964). Review of [*Les Cahiers des Dix*, 28. Montréal, Éditions des Dix, 1963. 303 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(3), 438–439.
<https://doi.org/10.7202/302393ar>

LIVRES ET REVUES

Les Cahiers des Dix, 28. Montréal. Editions des Dix, 1963. 303 pages.

Mgr Maurault, dans la note liminaire de ce vingt-huitième *Cahier*, décrit les Dix comme "d'humbles laboureurs et des semeurs remplis d'espérance, chacun de nous travaillant d'abord pour son propre agrément, tout en espérant que nos lecteurs en éprouvent parfois aussi à nous lire". Aucun doute ne peut subsister: les amateurs d'histoire reçoivent avec plaisir la livraison annuelle du labeur de ces "humbles laboureurs", car ils y retrouvent invariablement un ou plusieurs articles dignes d'être lus et même relus.

L'infatigable bibliothécaire de la Législature du Québec, un nouveau-venu chez les Dix, nous présente une vivante étude du coup d'Etat de Letellier de Saint-Just, ce lieutenant-gouverneur (demeuré si libéral) qui destitua le ministère conservateur de Boucher de Boucherville pour se voir ensuite démis de ses fonctions par le cabinet fédéral de Macdonald. M. Bonenfant raconte allègrement les péripéties de ce drame constitutionnel; en plus, il apporte le témoignage encore inédit du sénateur Chapais qui, d'Ottawa, commentait les événements dans les lettres qu'il écrivait à son fils Thomas, alors étudiant à Québec.

Un autre nouveau membre de l'équipe des Dix, M. Robert-Lionel Séguin, nous parle, avec son érudition coutumière, d'un sujet qu'il connaît fort bien, les techniques agricoles en Nouvelle-France, tout en prenant soin de commencer par décrire les techniques agricoles des Indiens. M. Louis-Philippe Audet, dont les travaux font autorité, consacre un troisième article à Urgel-Eugène Archambault; M. Jacques Rousseau nous décrit les expéditions de Bachelot de la Pylaie, naturaliste français qui herborisa à Terre-Neuve au début du XIX^e siècle; tandis que M. Gérard Malchelosse y va d'une longue étude pour situer les principaux groupes de sauvages (il faudrait dire "Amérindiens", paraît-il) dans leurs territoires respectifs. Mgr Maurault nous fournit une description détaillée de deux manuscrits encore inédits.

aits: une biographie de Jeanne Le Ber par le Sulpicien de Belmont, puis une vie de Marguerite Bourgeoys par l'abbé Glandelet. M. Raymond Douville, lui, publie "Quelques notes inédites sur Nicolas Perrot et sa famille", notes que lui-même reconnaît "fort incomplètes et décousues".

Ce coup d'œil ne serait pas complet sans la mention de l'article de M. Séraphin Marion sur l'Acte de Québec (article plus que "mentionné" par Wallot dans la livraison de septembre de la *Revue d'Histoire de l'Amérique française*) et de l'étude sur Frontenac de M. Léo-Paul Desrosiers. Cette étude se révèle d'une lecture agréable, comme d'ailleurs, tout ce qu'écrit le grand romancier qu'est M. Desrosiers. Cette remarque ne veut déceler aucune teinte de malice, car les travaux historiques de l'auteur de *L'Ampoule d'Or* ne sont pas sans mérite, loin de là! N'empêche qu'en se constituant l'apologiste zélé de l'entière politique de Frontenac (il traite ici de politique extérieure durant sa seconde administration), il nous laisse un peu rêveurs et l'on aimerait qu'il indique les sources qui ont sûrement motivé son jugement. Ainsi, le lecteur pourrait mieux apprécier les opinions diverses que suscite cette figure controversée, mais attachante.

Les Dix nous apportent donc encore le fruit de leur travail; ils le font inlassablement et ils ont droit à notre reconnaissance. Le présent *Cahier* témoigne d'un effort de renouveau au sein de l'équipe. Je souhaite la continuation de cet effort de renouveau; pourquoi, par exemple, les Dix ne s'adjoindraient-ils pas, quand les circonstances le permettraient, deux ou trois historiens de profession? Il me semble qu'alors les *Cahiers des Dix* y gagneraient en intérêt, en valeur et en rajeunissement.

MARC LA TERREUR

Université d'Alberta (Edmonton).